

'AGEFI LIFE

SUPPLÉMENT DU QUOTIDIEN ÉCONOMIQUE ET FINANCIER



NUMÉRO
126
5



COCON D'HIVER

FLORILÈGE D'IDÉES "FEEL GOOD"



16

CORTEX



SYMPHONIE PICTURALE
LA QUÊTE DE CHU TEH-CHUN



18

DESIGN



GALERIE
GSTAAD ET ST-MORITZ



22

PISTONS



ELECTRIC
ÉLECTRIQUE ET SEXY À LA FOIS



32

ENGRENAGES



MAGISTRAL
LE GRAND BOOM DES MASTERCLASS



50

ÉVASION



BOL D'AIR
LA HAUTE MONTAGNE SUR UN PLATEAU



NUMÉRO

126

HIVER 2020-21

18

DESIGN

Galerie

GSTAAD ET ST-MORITZ,
AUX SOMMETS DE L'ART



12

CORTEX

PLAY

Ane Brun «Hymns From The Cabin»



13

CORTEX

IT BOY

Régis ou le hara-kiri romantique



15

CORTEX

ÉTHIQUE

Allô le monde !



16

CORTEX

SYMPHONIE PICTURALE

Chu Teh-Chun, l'art pour seul langage



22

PISTONS

ELECTRIC

Électrique et sexy



28

HOTTE

WISH LIST

Noël helvète

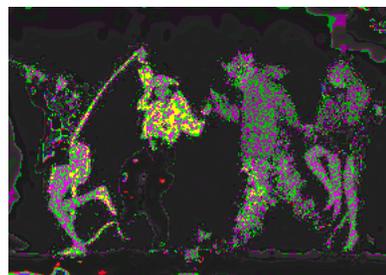


36

TREND

DOUILLET

Grand Froid, mode d'emploi



50

ÉVASION

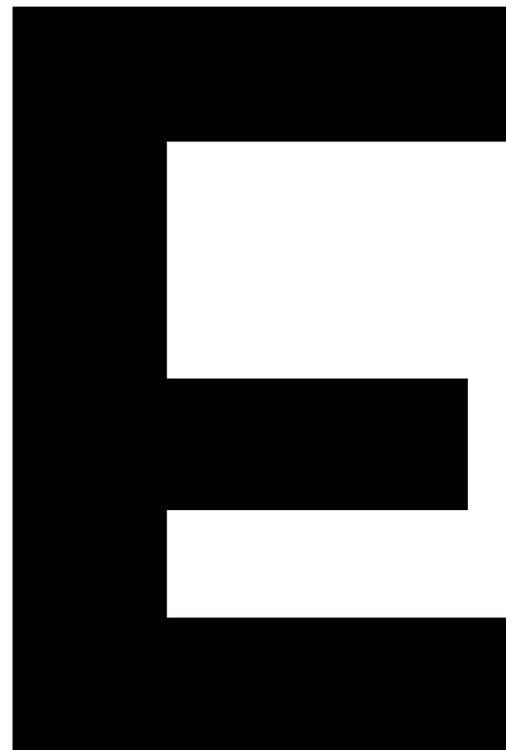
BOL D'AIR

La Haute Montagne sur un plateau





Jenny Holzer est une artiste conceptuelle américaine dont le travail est principalement basé sur la diffusion de ses vers percutants dans des lieux publics, ici sur la façade du Gstaad Palace, en 2019.



n 2018, les habitués de St-Moritz ont vu s'ajouter aux sublimes paysages d'Engadine une nouvelle vue. Une monumentale sculpture de Paul McCarthy, l'artiste américain si controversé, dans les jardins de l'hôtel Waldhaus am See. L'an dernier, c'est le paysage de Gstaad qui a été bousculé par les aphorismes de Jenny Holzer, l'artiste activiste, projetés sur la façade du Palace et par le Mirage de Doug Aitken, maison miroir posée sur la neige, qui a fait le tour du monde entier sur Instagram. Si l'arrivée des œuvres de ces superstars peut sembler révolutionnaire dans nos pittoresques montagnes, cette effervescence ne s'est pas déclenchée en une nuit. Depuis une bonne



années soixante. Le légendaire Bruno Bischofberger, celui qui fait découvrir le Pop Art à l'Europe, qui allait devenir le marchand exclusif de Warhol et de Basquiat, a le flair d'ouvrir alors une galerie à St-Moritz. Les tableaux de Warhol s'affichent vite chez Gunter Sachs au Badrutt's Palace et les artistes américains, Julian Schnabel et Francesco Clemente en tête, commencent à fréquenter la station de leur mentor. Dans les années 80, Bischofberger ajoutera un studio à son chalet pour que ses protégés puissent peindre. Le marchand Kenny Schachter y passe désormais tous ses hivers et l'artiste Rolf Sachs est une figure de la station, en digne descendant de son père. En 1996, le collectionneur Ruedi Bechtler acquiert un sanatorium construit au début du siècle par un architecte local de renom, Nicolaus Hartmann Jr., et en fait un hôtel pour amateurs d'art. Il y installe sa collection - des œuvres de Roman Signer, Fischli et Weiss, Carsten Höller ou Martin Kippenberger - et fait intervenir de grands artistes dans l'hôtel. Pipilotti Rist y crée un bar et James Turrell l'une de ses plus belles installations à ciel ouvert. Au début des années 2000, d'autres galeristes prestigieux s'installeront, tels Karsten Greve, Andrea Caratsch, Monica de Cardenas à Zuoz ou Miklos von Bartha à S-chan. Le Bâlois le dit sans hésitation : «Bruno Bischofberger a véritablement créé le marché de l'art en Engadine.» Héritage omniprésent, puisque c'est Vito Schnabel qui occupe l'ancien espace de Bischofberger depuis 2015. Le fils de Julian Schnabel était déjà le galeriste le plus en vue de New York lorsque le marchand suisse, son parrain et mentor, lui propose de reprendre les murs. «Au centre de l'Europe, St-Moritz était une destination idéale, avec un passé artistique très fort. C'est formidable de voir désormais cette région attirer une attention internationale et de jeunes générations», déclarait alors le jeune homme. Depuis, le poids lourd Hauser & Wirth a suivi et la collectionneuse polonaise Grazyna Kulczyk, séduite par la vallée y a carrément ouvert son Muzeum Susch. Sur le site d'un monastère du 12^e siècle transformé plus tard en brasserie, les Suisses Chasper Schmidlin et Lukas Voellmy ont connecté et transformé trois bâtiments, excavant la montagne pour augmenter la surface, mariant parois brutes et galeries monastiques et sublimant la mission que s'est donnée la fondatrice : attirer l'attention sur les artistes femmes trop longtemps ignorées, des voix gardées sous silence alors qu'elles faisaient entendre celles des autres.

Gstaad, au cœur de l'art contemporain

Si Gstaad n'aime pas trop être comparée à sa rivale ostentatoire, elle s'impose pourtant comme elle en

décennie, la passion de l'art contemporain et une collection à la hauteur sont devenues des signes extérieurs de richesse. Il est donc bien commode d'aller chercher ces collectionneurs là où leurs fortunes se concentrent quelques semaines par an. Pour autant, c'est un lien bien plus profond qui transforme les Alpes en Venise, c'est la royauté de l'art contemporain qui transporte ces stations avec lesquelles elle a des liens historiques sur la scène internationale.

St-Moritz enclave de créativité

Nietzsche et Thomas Mann y ont écrit. Les artistes Giovanni Segantini, Alberto Giacometti, and Not Vital ont, de siècle en siècle, attiré l'attention sur leur région d'origine bien avant que les Niarchos et les Agnelli fassent du petit village d'Engadine la destination la plus glamour au monde au début des





point névralgique grâce à ses figures dynastiques. C'est la richissime Maja Hoffman, fidèle de la station et sainte patronne des arts, qui a changé la face du petit village vaudois, artistiquement parlant tout du moins. Sa fondation Luma, lance en 2014, Elevation 1049, une série d'expositions in situ sous l'impulsion des curateurs Neville Wakefield et Olympia Scarry, qui a elle, depuis l'enfance, passé ses hivers à Gstaad avec son grand-père, l'auteur pour enfants Richard Scarry. La manifestation, dont le nom se réfère à l'altitude de la station, expose dans et sur les hauteurs de Gstaad, des œuvres définies par le paysage qu'elles habitent. Cette première édition, réunissant les plus grands artistes suisses, attire l'attention de la scène internationale et fait boule de neige. Hauser & Wirth encore, qui rachète la résidence

de Gunter Sachs et ouvre le «Vieux Chalet». Puis l'an dernier, alors que la troisième édition d'Elevation 1049 suscite plus d'intérêt que jamais, c'est la fille de Margherita Agnelli, Tatiana de Pahlen, biberonnée à l'art et elle-même artiste qui, avec Antonia Crespi, une native de Gstaad, prend possession de l'aéroport de Saanen pour faire du hangar un spectaculaire lieu d'exposition. «Les vues sont sublimes, les collectionneurs viennent désormais à Gstaad, mais il manquait un espace pour organiser d'importantes expositions», dit la jeune femme. De l'expo organisée par Gagolian à son ouverture à la grande exposition Louise Bourgeois, organisée par Hauser & Wirth, qu'elle accueille cet hiver, la jeune galerie est définitivement un symbole de l'effervescence artistique qui agite les sommets alpins. ■

À ne pas manquer

- Muzeum Susch, Evelyne Axell : Body Double avec la participation exceptionnelle de Sylvie Fleury
- Hauser & Wirth St-Moritz, Philip Guston, du 16 décembre 2020 au 28 mars 2021
- Tarmak22, Louise Bourgeois : The Heart Has Its Reasons, une exposition Hauser & Wirth, du 19 décembre au 3 février 2021

ORIGINAL

La banalité glamourisée de Roe Ethridge

Roe Ethridge, célèbre photographe d'art et de publicité postmoderne, n'a décidément pas son pareil pour immortaliser les détails de la vie quotidienne. Pour preuve ? La seconde édition du livre de photos de la collection «Souvenir St. Moritz» dans laquelle le photographe américain propose un point de vue décalé sur les coulisses de la célèbre commune du Canton des Grisons - connue dans le monde entier pour son côté glamour -, et immortalise des rencontres spontanées avec les habitants comme des moments rares de la vie quotidienne. Une sorte d'exploration des coulisses de cette destination mythique à travers tout le petit monde qui gravite autour des services proposés aux touristes qui y séjournent. Non sans humour, Ethridge dépeint, entre autres, les policiers de Saint-Moritz à leurs postes, les pompiers, les moniteurs de ski et les confiseurs du Café Hanselmann préparant leurs célèbres pâtisseries... L'artiste se concentre délibérément sur les personnes et les institutions de Saint-Moritz qui restent souvent dans l'ombre, bien qu'indispensables au bien-être des habitants et des visiteurs. L'art, finalement, de créer de nouvelles expériences visuelles.

«Souvenir St. Moritz Ethridge», 110 pages, 50 francs, disponible sur www.shop.stmoritz.ch

